La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez

LEBEM

"Précision même"

MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
BRACELET CUIR VÉRITABLE

MODÈLE A 53	CLASSIQUE	2 290 Fr.
MODÈLE B 53	MODERNE	2 495 Fr.
MODÈLE C 53	RONDE LUXE	2 775 Fr.

BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE

HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM Précision même — 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14 — MÉTRO St-SÉBASTIEN-FROISSART

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE — FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — No 1.047. 100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60 — Samedi 13 Décembre 1947 — Prix : 5 fr. — Président - Directeur général : A. BLANK

Aujourd'hui: LES REVELATIONS D'UN AGENT SECRET DU KREMLIN

Si elle est douce et sentimentale offrez lui "ONDES" Parfum RIVAL

EN VENTE DANS LES MEILLEURES PARFUMERIES

6e DERNIÈRE

FAIRE PAYER LES RICHES

A LEUR CHOIX PAR UN EMPRUNT ou par un impôt EXCEPTIONNEL

Tel est un des projets examinés par M. René Mayer qui songerait également à peser sur les prix agricoles par des importations massives

STABILISER la monnaie par un emprunt ou un impôt exceptionnel, au choix, des classes fortunées ; faire baisser les prix grâce à des importations massives de produits agricoles ; limiter nos exportations à un strict minimum : telles sont les trois têtes de chapitre d'un des projets de redressement économique préparés par les services techniques de M. René Mayer, ministre des Finances.

Pour l'instant, le ministre des Finances et des Affaires économiques procède à une série de consultations avec toute une série d'organisations et de syndicats ouvriers et patronaux afin de rechercher, conformément aux promesses du gouvernement, les moyens efficaces d'équilibrer les salaires et les prix. Tâche délicate, ne prévoit-on pas déjà que la hausse moyenne qui résultera des projets gouvernementaux actuellement à l'étude représentera une charge nouvelle d'environ 18 % pour l'économie nationale ? En ce qui concerne, à cet égard, l'augmentation du prix du charbon, « matière clef », la marge supplémentaire pourrait être de 350 à 400 francs. Par ailleurs, une hausse sur le mazout serait envisagée pour le début de l'an prochain.

Le bureau de la C.G.T. répond à l'appel du ministre

Le programme théorique des réceptions de M. René Mayer est ainsi fixé :

Ce matin, le ministre des Finances a reçu M. Daniel Mayer. Puis il s'est rendu à l'hôtel Matignon pour s'entretenir avec M. Robert Schuman.

Cet après-midi, le ministre des Finances et des Affaires économiques doit donner audience : à 14 h. 30 aux représentants de la C.G.T., à 16 h. 30 à ceux de la C.F.T.C., à 18 h. 30 à ceux du C.N.P.F.

M. René Mayer s'entretiendra, demain samedi, à 9 heures, avec les représentants de la C.G.A., à 11 heures avec ceux de la Confédération générale des cadres, à 15 heures avec ceux de l'Union nationale des associations familiales, à 17 heures avec ceux des classes moyennes et enfin, à 18 heures, avec ceux des petites et moyennes entreprises.

On se demandait hier soir si M. Benoit Frachon et ses amis communistes du bureau de la C.G.T. accepteraient de se rendre rue de Rivoli. Or, en fin de matinée, on apprenait que le bureau cégétiste au complet avait décidé de ré-

SUITE PAGE 3

CET APRÈS-MIDI A L'ASSEMBLÉE

Débat sur les relations franco-soviétiques

SIX INTERPELLATEURS EVOQUERONT L'AFFAIRE DE BEAUREGARD ET LE « CAS » MARQUIÉ

L'AFFAIRE des missions de rapatriement et les incidents franco-soviétiques dans lesquels elle s'inscrit, sont discutés cet après-midi, à 15 heures, par l'Assemblée nationale.

Six demandes d'interpellation ont déjà été déposées par MM. Montel (P.R.L., Rhône) ; Clostermann (Union démocratique et sociale de la Résistance, Bas-Rhin) ; Kuehn (U.D.S.R., Haut-Rhin) ; Krieger (U.D.S.R., Moselle) ; Wasmer (M.R.P., Haut-Rhin) ; Sigrist (M.R.P., Bas-Rhin).

Le texte de la demande de M. Wasmer résume très exactement l'objet du débat « ...sur la politique que le gouvernement entend suivre à l'égard de l'U.R.S.S. après l'expulsion par ce pays de la mission française de rapatriement et sur les sanctions qu'il compte prendre à l'égard d'un membre de cette mission après la conférence de presse tenue par lui le 10 décembre à Moscou ». Il s'agit, rappelons-le, du chef de notre mission de rapatriement, le lieutenant-colonel Marquié. D'ailleurs, le gouvernement précise qu'il n'avait pas ce grade dont il ne portait d'ailleurs pas les insignes, il était seulement « assimilé ». Le « lieutenant-colonel » Marquié, membre du parti communiste, était entré à la mission de rapatriement en 1945 après avoir été recommandé à M. Henri Frenay, alors ministre des prisonniers, par M. Bugeaud, secrétaire de M. Jacques Duclos.

Dans les déclarations qu'il a faites au moment de son départ de Moscou, le « lieutenant-colonel » Marquié a déclaré que toute la responsabilité des incidents actuels incombait au gouvernement français, et il a développé ce thème dans des conditions telles, quant au fond et à la forme que M. Robert Schuman et M. Mitterrand, ministre des Anciens combattants, ont décidé, dès hier après-midi, sa suspension, décision qui, précise-t-on au ministère des Anciens Combattants, ne préjuge en rien des sanctions qui pourraient être prises à son égard après enquête à son retour à Paris.

Cette affaire, qui provoque des débats passionnés, a soulevé une émotion particulièrement douloureuse en Alsace et en Lorraine où, dans de nombreux foyers, on espère encore le retour de pères, de fils de frères incorporés de force dans la Wehrmacht et qu'on suppose internés en U.R.S.S. parmi les prisonniers allemands. Le « lieutenant-colonel » Marquié s'est élevé « contre les campagnes de calomnies tendant à faire croire qu'il restait encore de nombreux Français en U.R.S.S. ». Il a affirmé que 21.321 Alsaciens et Lorrains avaient été rapatriés. Or, le ministère des Anciens combattants précise que ce chiffre est exagéré. Il serait, au maximum, de 15.000.

Un homme gagne un concours de jambes... féminines

SYDNEY, 12 décembre (A.P.). — *Le public d'un cinéma de la Nouvelle-Galles du Sud était, l'autre jour, appelé à désigner, parmi douze paires de jambes, celles qui lui paraissaient les plus dignes de participer à la finale d'un grand concours.*

Il s'agissait, bien entendu, de jambes féminines.

Mais le choix des amateurs australiens s'est porté sur celles d'un homme, Frederick Newling, qui s'était glissé parmi les concurrentes à la faveur du rideau qui, masquant les visages et les corps, ne laissait voir de la salle que les membres inférieurs.

Newling s'était rasé et fardé les jambes et, pour plus de vraisemblance, s'était chaussé de souliers de sport féminins.

Un encaisseur attaqué

Deux malfaiteurs lui dérobent sa sacoche contenant 300.000 francs

Vers 10 heures ce matin, devant le no 7 de la rue Jean-Bologne, M. Gaston Ganda, âgé de soixante ans, encaisseur aux Etablissements Maivy, a été victime d'une agression à main armée par deux individus âgés de trente à trente-cinq ans environ, portant des pardessus beige, l'un coiffé d'un chapeau mou, l'autre d'un béret basque. Ceux-ci lui ont arraché sa sacoche contenant 300.000 francs et ont pris la fuite dans une auto immatriculée 32-57.

Le commissaire de police du quartier de la Muette enquête. Des rondes ont été effectuées dans les environs mais n'ont donné aucun résultat.

Le mariage de Michel de Roumanie et d'Anne de Bourbon sera célébré à Sinaïa

LAUSANNE, 12 décembre (par téléph.). — Le roi Michel de Roumanie prendra son train spécial, à destination de Bucarest, dans le courant de la semaine prochaine. Son mariage avec la princesse Anna de Bourbon-Parme sera célébré à Sinaïa, résidence de la maison royale roumaine. La mère de la princesse est arrivée à Lausanne vendredi dernier et les deux familles mettent au point les détails de la prochaine cérémonie.

un film de DAVID LEAN

ATMOSPHÈRE DE TROUBLES A ROME

Le gouvernement en état d'alerte renforce les dispositifs de sécurité

Rumeurs de « provocation néo-fasciste » et d'une marche sur Rome de 20.000 communistes

ROME, 12 décembre. (Dép. France-soir, U.P., Reuter)

AU début de la deuxième journée de grève générale, il apparaît nettement que les syndicats n'ont pas réussi à paralyser la capitale comme ils l'espéraient. Aujourd'hui, davantage de magasins, de cafés ont repris le travail sous la protection des carabiniers et de la police.

Hier, déjà, au sein de l'organisation syndicale, plusieurs fractions se montraient hostiles à la continuation du mouvement et ce n'est que par douze voix contre sept que fut décidée la poursuite de la grève générale qui avait été votée hier par dix-sept voix contre deux. Tout laisse donc prévoir que le nombre des grévistes diminuera sensiblement aujourd'hui.

Cependant, une atmosphère de trouble persiste dans la ville. La Bourse du travail dénonçait hier, dans un communiqué, les possibilités d'une provocation de la part des groupements « néofascistes » et ce matin le bruit courait à Rome que 20.000 communistes de province s'étaient mis en route par chemin de fer et convergeaient vers la capitale, renouvelant la « marche sur Rome ». Interrogés à ce sujet, le ministère de l'Intérieur et le siège du parti communiste ont déclaré ne rien savoir.

Le gouvernement demeure néanmoins en état d'alerte et renforce les mesures de sécurité. Des détachements de l'armée, de la marine et de l'aviation occupent les points stratégiques de la capitale italienne prêts à intervenir en cas d'alerte, et toutes les manifestations déclenchées dans la journée d'hier ont été interrompues avec rapidité et sans incident grave. Un porte-parole du ministère de la Défense nationale a toutefois démenti que l'importants mouvements de troupes avaient été ordonnés et il a ajouté : « Les forces installées à Rome sont actuellement suffisantes pour affronter des émeutes de quelque importance qu'elles soient ».

(En page 3 : la dépêche de notre envoyé spécial permanent à Rome, Bernard VALERY.)

Long entretien Schuman-Bollaert

M. Bollaert, haut-commissaire de France en Indochine, a eu ce matin un entretien de deux heures avec M. Robert Schuman.

Interrogé sur son retour en Indochine, M. Bollaert a indiqué qu'il retournerait à Saïgon prochainement.

C.C.C. CONTRÔLE COMMERCIAL CAOUTCHOUC

Sur un imperméable C.C.C. la pluie frappe... sans entrer

35 à 41 Bd Haussmann Paris

Rayon spécial Gaines - Soutien-gorge Tous articles d'hygiène

1948 SEUL EN FRANCE LE PALAIS DE LA T.S.F.

Face Métro MÉNILMONTANT

inaugurant sa nouvelle formule 1948 livre IMMÉDIATEMENT à CRÉDIT

toutes les GRANDES MARQUES sans aucune formalité (nouveautés et meubles radiophonos)

Reprise de votre ancien poste

CADEAU DE VALEUR A TOUT ACHETEUR

EXPOSITION tous les jours même DIMANCHES & LUNDIS

TOUS LES BONS D'ETAT SONT ACCEPTES EN PAIEMENT

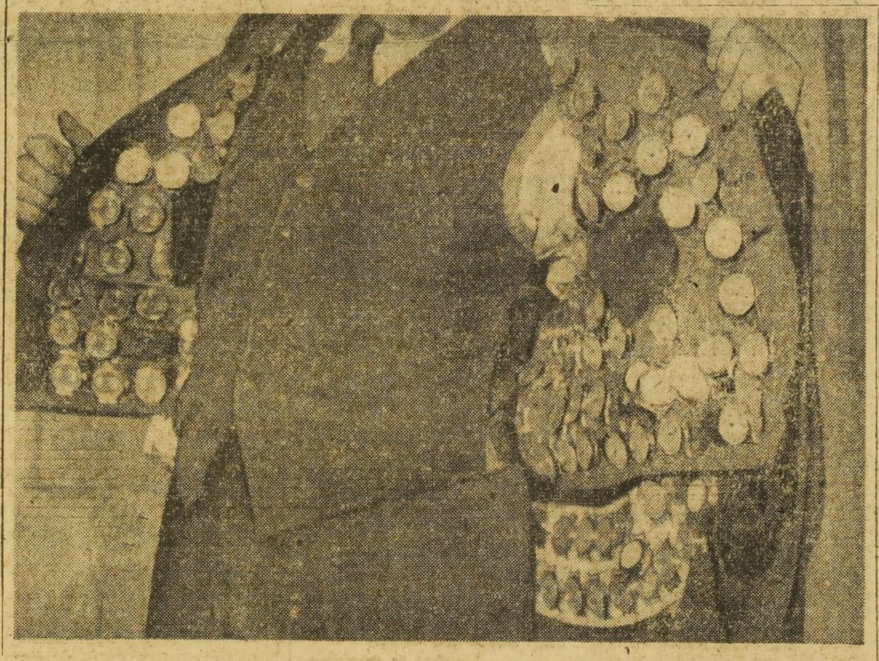
La confession du premier espion « atomique » russe — EXCLUSIVITÉ France-soir

PLUSIEURS MOIS AVANT HIROSHIMA

J'AI RÉVÉLÉ A MOSCOU L'EXISTENCE DE LA BOMBE ATOMIQUE...

C'est dans la chambre secrète de l'ambassade, derrière les doubles portes d'acier, que je me suis emparé du dossier de l'espionnage soviétique

LE SALON DE L'HORLOGE AVAIT DONNÉ A CE DIPLOMATE LE GOUT DES MONTRES



Le 5 septembre 1945, Igor Gouzenko, officier russe employé au chiffre à l'ambassade d'U.R.S.S. à Ottawa, fuyait son poste pour se placer sous la protection des autorités canadiennes. Il emportait avec lui une masse de documents prouvant l'organisation de vastes réseaux d'espionnage soviétiques en Amérique. Longtemps, cette affaire, d'une gravité exceptionnelle, demeura secrète, comme devaient l'être les conversations tenues à ce sujet par le président Truman, M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, et le premier anglais M. Attlee. Ce n'est qu'au printemps de 1946 que le monde en apprenait avec stupeur certains détails, puis le rappel à Moscou de l'ambassadeur Zaroubine et de l'attaché militaire Zabotine, enfin l'arrestation de nombreux savants et agents anglais et canadiens.

Ce sont les dessous de cette affaire, demeurés inconnus jusqu'à ce jour, que France-soir *révèle aujourd'hui en publiant la confession de l'homme qui mit le feu aux poudres : Gouzenko.*

Avant d'être envoyé, en 1943, à l'ambassade d'Ottawa, Igor Gouzenko, lieutenant dans l'Armée rouge, avait fait la guerre en première ligne, accomplissant notamment la campagne d'hiver devant Moscou. Il subit ensuite un entraînement minutieux à l'Ecole des Renseignements de l'état-major de l'Armée rouge.

C'EST au mois de juin 1945 que Koulakov arriva à l'ambassade soviétique d'Ottawa, désigné par Moscou pour me remplacer auprès du colonel Zabotine, officiellement attaché militaire, et, en fait, chef du service des Renseignements au Canada. Moscou, une nouvelle et dernière fois, avait réclamé mon retour. Mais, après un long débat de conscience, ma femme Anna et moi avions décidé de ne pas rentrer en Russie.

En effet, si la N.K.V.D. (police secrète des Soviets) avait un tant soit peu deviné mes pensées et les comparaisons que j'avais pu faire entre la démocratie telle qu'elle est présentée à Moscou et telle que je l'avais vue au Canada, mon retour à Moscou pouvait très bien s'achever par ma disparition de ce monde ou un voyage dans les mines de sel.

Tout d'abord, j'avais simplement pensé disparaître avec ma femme et mon fils André ; m'enfuir quelque part au Canada ou aux Etats-Unis et changer de nom. Mais dès que je me fus définitivement décidé à rester en Amérique, les choses que j'avais vues et entendues pendant mon travail à l'ambassade des Soviets prirent pour moi une signification nouvelle.

« Maintenant que les U.S.A. ont la bombe, il nous faut leurs plans ! »

J'étais resté éveillé toute la nuit à la suite d'une journée où j'avais chiffré un message à Moscou qui fournissait des informations que Zabotine avait obtenues du Dr. Allan Nunn May, savant anglais qui travaillait au Bureau d'études d'énergie atomique de Montréal et de Chalk River. Cela se passait plusieurs mois avant que le monde connût l'existence de la bombe atomique. Le message décrivait le mécanisme complet de la bombe, nommait le major général Leslie R. Groves comme directeur et Oppenheim comme « cerveau » des travaux atomiques, et donnait la liste des autres savants engagés dans ces travaux. Il situait les usines et stations expérimentales à Oak Ridge (Tennessee), à Los Alamos (New Mexico), à l'Université de Chicago (Illinois) et à Hanford (Washington).

J'avais lu aussi, ce jour-là, la description détaillée et extrêmement technique des méthodes scientifiques utilisées pour résoudre le problème de la bombe atomique. Cela remplissait dix feuilles de papier à simple interligne. Comme le texte était trop compliqué pour être mis en code, ce rapport fut envoyé à Moscou par la valise diplomatique. J'avais écouté Zabotine et le lieutenant-colonel Motinov, son astucieux adjoint, discuter sur les échantillons d'uranium 233 et d'uranium 235 que le Dr. May leur avait remis. Motinov rentrait par avion à Moscou pour un changement de poste qui devait le ramener dans un réseau d'espionnage de Washington. Il emportait l'uranium avec lui.

Si, après cela, j'avais hésité à rompre avec les Soviets, mon doute se fût vite dissipé en écoutant l'opinion russe qui prévalait à l'ambassade lors du V. Day. Je n'entendis pas la moindre manifestation d'espoir d'un contrôle international de la bombe atomique. Tous les officiers supérieurs disaient la même chose :

— Maintenant que les Américains l'ont inventée, il nous faut les plans.

Zabotine, d'humeur gaie, but un toast à l'adresse des Américains :

— Hier nos alliés aujourd'hui nos voisins, demain nos ennemis !

Pendant les trois semaines qui suivirent le V. Day, je pris soigneusement, de mémoire, des notes sur la structure de notre réseau d'espionnage et l'identité des agents. Je sélectionnai dans les dossiers des télégrammes, des notes, des mémoranda qui donnaient des noms et décrivaient des plans.

Pour dépister la police secrète

Je marquai les documents que je désirais emporter en cornant chaque coin de droite. Cela me permettrait de les prendre rapidement quand cela serait nécessaire. Quelques minutes pourraient y suffire. Je ne désirais plus du tout me glisser au dehors et disparaître sans bruit en ne laissant aucune trace derrière moi. Au contraire, j'avais décidé de rendre ce départ très bruyant.

La grossesse d'Anna posait un problème ardu. Septembre était son sixième mois. Nous voulions échapper aux Russes avant que le bébé fût né. Si nous avions attendu jusqu'à la fin septembre ou jusqu'en octobre il eût été trop difficile pour elle de voyager avec moi et notre fils André.

Finalement, nous choisîmes le mercredi 5 septembre.

Zabotine et Rogov, mes officiers supérieurs, avaient décidé de passer cette soirée au cinéma. Comme j'étais un employé au chiffre, dont le travail était

(Suite page 2)

Georges Geoffroy, jeune diplomate français de 32 ans, a appris, hier soir, dans sa cellule d'une prison de Londres, qu'il ne faisait plus partie de la carrière. Le tribunal d'Uxbridge l'avait condamné, dans l'après-midi, à un an de prison (ou 6.000 livres d'amende, soit près de 3.000.000 de francs) pour avoir tenté d'introduire en fraude deux cent quatre-vingt-dix montres. Il y a une semaine, il arrivait par avion à Londres. Aux douaniers qui le questionnaient et voulurent ensuite le fouiller, il opposa ses privilèges diplomatiques. Tout à coup, il s'affaissa sur une chaise, pâle et défait. Il ne pouvait plus supporter le poids des deux cent quatre-vingt-dix montres qui étaient cousues, depuis plus de huit heures, à l'intérieur de sa veste et de son gilet. Déporté d'Angleterre une première fois « pour raisons politiques », après le 6 juin 1944, Geoffroy sera de nouveau déporté après ses douze mois de prison, s'il ne peut payer son amende.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Edwige Feuillère producteur et metteur en scène d'un film dont elle est la vedette

EDWIGE FEUILLERE a fait cet été, avec des amis, une croisière en Suède.

Ses amis eurent, sous sa haute direction, l'idée de la filmer, sans maquillage, allant, venant, vivant et découvrant le pays des fjords et de Nils Galgersson.

Aujourd'hui, le film, un court métrage, est monté — c'est Edwige elle-même qui l'a monté. Il sortira bientôt sur les écrans et réservera ainsi aux fervents admirateurs de notre plus grande comédienne la surprise — d'importance — de l'Edwige secrète dont tout le monde parle à tort et à travers et que personne, en vérité, ne connaît.

Les trois B d'Hélène Perdrière porteront-ils chance à « Retour » ?

PROFESSEUR d'anglais comme Pagnol, — et comme Mallarmé, — Pierre-Maurice Richard va faire, à 34 ans, jouer sa première pièce, « Retour », au Gymnase.

Hélène Perdrière est ravie de créer « Retour » le 15 décembre. La blonde comédienne, qui croit à l'astrologie, a remarqué qu'à cette date Jupiter passait au milieu de son ciel, signe éminemment favorable.

Pour mettre toutes les chances de son côté, elle a, en outre, obtenu de l'auteur qu'il change son héroïne de Monique en Betty. Hélène Perdrière, pour bien jouer, a besoin de trouver dans une pièce trois B majuscules. Or, le Gymnase se trouve boulevard Bonne-Nouvelle et le couturier est Balmain ; mais il lui manquait le troisième B !

Avec la pièce d'Achard qu'elle jouera après le retour à l'Athénée, tout est déjà au point : l'animateur est Blanchard, le couturier Balmain et le théâtre se trouve rue Boudreau.

Par amour il tue ses beaux-frères

NANCY, 12 décembre (De notre corr. partic.). — Joseph Paulus, 36 ans, de Huttendorf, dans la Sarre, a poignardé ses deux beaux-frères, Albert et Valentin Kaspen, sous prétexte que sa femme, avec laquelle il vivait en mauvaise intelligence, s'était réfugiée chez eux. Tous deux ont succombé.

GRANDES ESPERANCES

(GREAT EXPECTATIONS) L'IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE DE CHARLES DICKENS

GAUMONT Palace REX